

# Virginie Vellutini : « L'avenir est dans la formation »

**Avec un enthousiasme à toute épreuve cette productrice de confitures bio installée dans le Taravu, représentante de Via Campagnola, est l'une des rares femmes élues à la chambre d'agriculture de Corse-du-Sud. À mi-mandat elle dresse un état des lieux sans concession de l'agriculture en Corse**

**U**ne battante ! À 40 ans, Virginie Vellutini est de ces femmes qui ne veulent plus subir mais agir. Engagée sur tous les fronts, en tant que mère, agricultrice, syndicaliste et élue à la chambre d'agriculture de Corse-du-Sud sous l'étiquette Via Campagnola, Virginie Vellutini est une femme d'action et de conviction. Elle nous parle de son engagement et de sa vision pour le développement et l'avenir de l'agriculture en Corse. Un avenir qui passe forcément par la formation.



« Aider les jeunes à trouver du foncier pour s'installer est notre cheval de bataille. »

(Photo D.R.)

Quelles sont vos fonctions d'élue au sein de la chambre d'agriculture de Corse-du-Sud ?

Au sein du bureau, j'ai été nommée responsable du service élevage et du service développement, où je coordonne tout ce qui a trait à la formation, au suivi de l'installation de jeunes agriculteurs et au développement agricole en général. J'essaie de donner des directions politiques dans tous ces domaines. La grande idée que nous défendons au sein du syndicat Via Campagnola est dans notre slogan : « Produce per campà » (produire pour vivre). On veut que les agriculteurs puissent vivre de leur travail. De plus, il nous semble important de mener des politiques de territoire en prenant en compte leur particularité. L'objectif étant de décentraliser la politique agricole et de l'adapter au niveau microrégional. Nous avons d'ailleurs recruté deux agents de territoire spécialisés dans le développement local.

- En tant que membre du groupement d'intérêt économique (GIE) du Taravu, qui réunit des artisans et producteurs de cette microrégion, vous savez de quoi vous parlez...

L'union fait la force, j'en reste persuadée. La force d'un groupement est de se connaître et de proposer une offre commune tout faisant par ce biais la promotion des produits d'un territoire. Mais ce type de démarche est difficile, car les gens n'ont plus l'habitude de travailler ensemble. À travers notre politique de territoire à la chambre d'agriculture (six ont été définis en Corse-du-Sud), nous espérons fédérer les agriculteurs dans une démarche de développement collective. Pour cela il faut sans cesse investir le terrain.

- Comment est née votre vocation politique ?

Je suis une femme hyperactive et les challenges me motivent. Quand mon dernier enfant a eu 3 ans, j'ai eu envie de m'engager. Les idées de Via Campagnola correspondaient à ma vision sociale de l'agri-

culture. En politique, j'ai su très vite m'imposer car j'héritais souvent des sujets, sociaux justement, dont les autres, pour ne pas dire les hommes, ne voulaient pas, et ce, aussi bien au syndicat qu'à la chambre d'agriculture. Cela me pousse à m'investir encore plus dans ma mission. Quand je prends un engagement, je mets un point d'honneur à atteindre les buts fixés.

- Parmi ces buts, il y a l'aide à l'installation des jeunes agriculteurs. Quelle est aujourd'hui la situation et quelles sont les solutions que vous apportez ?

Aider les jeunes à trouver du foncier pour s'installer est mon cheval de bataille. Car le constat est simple : il y a peu de foncier disponible et un réel problème de spéculation sur les terres agricoles. Cette spéculation immobilière, mais aussi l'indivision, sont aujourd'hui des freins à l'accès au foncier et donc à l'installation des jeunes. Il y a également le problème du désengagement total des banques depuis l'affaire du Crédit Agricole. Face à la complexité du système, mais aussi à la difficulté du métier, de moins en moins de jeunes veulent devenir agriculteurs. Il faut leur redonner le goût du métier, mettre en place des services qui leur permettent de mener une vie comme les autres. Car il faut savoir qu'un agriculteur qui tombe malade, c'est « pour sa pomme », il n'existe aucun système de remplacement à l'heure actuelle.

Par ailleurs il faut pouvoir vivre de l'agriculture, ce qui n'est hélas plus le cas aujourd'hui. La solution des compléments d'activités n'est cependant pas toujours satisfaisante, car ils font souvent passer l'activité agricole au second plan. Les équilibres sont très difficiles à atteindre. Nous continuons à mener des réflexions sur ces problématiques d'avenir.

- Vous parlez de redonner le goût du métier aux jeunes, quels sont selon vous les bons arguments ?

Avant tout, il faut être passionné, con-

scient du lien qui nous unit à la terre. En tant qu'agricultrice, je vois les atouts de mon métier au quotidien. La satisfaction de travailler pour soi et de donner à manger aux gens. C'est là un facteur essentiel, vital. Nous faisons l'un des métiers les plus importants au monde... Il y a les médecins et les agriculteurs ! Et puis nous participons au développement du terroir insulaire, nous transmettons des valeurs, perpétons un savoir-faire, c'est très valorisant. Agriculteur reste, malgré les difficultés, un très beau métier.

- Quelles sont les pistes que vous explorez en matière de formation agricole ?

Malheureusement nous constatons que l'enseignement agricole n'est aujourd'hui pas assez mis en valeur. Les formations ne sont pas forcément adaptées aux besoins de l'agriculture insulaire. Attention, ce n'est pas un reproche à l'encontre des lycées agricoles, c'est juste un constat d'impuissance. Je pense qu'il faut apporter une démarche innovante en proposant des parcours individuels, avec des formules adaptées à l'île et à ses besoins, en connexion avec les nouvelles technologies. Il faut arrêter d'envoyer des jeunes dans des filières bouchées. Mais c'est toujours très difficile d'imposer des réformes face à l'immobilisme ambiant. À la chambre d'agriculture, on nous voit un peu comme des moutons noirs parce qu'on a des idées différentes... Et qui ne sont même pas révolutionnaires ! Mais je ne suis pas du genre à baisser les bras et j'espère que nous pourrions avancer dans le bon sens en matière de formation et offrir de nouvelles perspectives d'évolution à l'agriculture corse.

- L'avenir passe-t-il aussi par le bio ?

Personnellement, j'ai pris le risque du bio pour mes vergers, cela me tenait à cœur, c'est surtout une question de déontologie. Bien sûr il y a un avenir pour l'agri-

culture biologique en Corse, d'ailleurs de plus en plus de jeunes font ce choix qui, à long terme, est un pari gagnant.

Actuellement, le problème du bio c'est qu'on n'arrive pas à combler la demande grandissante. Il y a donc tout à miser sur ce type d'agriculture respectueuse de l'environnement, en Corse encore plus qu'ailleurs.

- Comment arrivez-vous à concilier votre vie de famille, d'agricultrice, de syndicaliste et d'élue ?

C'est vrai, ça fait beaucoup et ce n'est pas toujours évident de tout concilier. Mais j'ai toujours vécu à 100 à l'heure. Mes enfants, quand ils ne me voient pas m'agiter dans tous les sens, ils s'inquiètent (*rire*). Heureusement j'ai beaucoup de soutien de ma famille. Aujourd'hui en plus de mon exploitation, je dois me rendre deux jours par semaine à Ajaccio à la chambre régionale d'agriculture. Ce rythme trépidant me plaît, je ne sais pas vivre autrement, même si je suis consciente qu'il faut aussi que je me ménage. Finalement le plus difficile c'est de jongler avec les casquettes tout en essayant d'allier la qualité et la performance. Il faut constamment se remotiver, tenir bon et surtout ne pas se laisser faire. Le milieu de l'agriculture est impitoyable, surtout quand on est une élue. Souvent, dans les réunions, je suis la femme à abattre. Il faut faire face avec diplomatie.

- L'agriculture s'ouvre-t-elle aujourd'hui plus facilement aux femmes ?

J'ai envie de dire qu'aujourd'hui une femme peut mener une exploitation comme un homme. Dans le quotidien, il n'y a plus ces gros travaux herculéens. Les nouveaux outils et machines ont permis d'ouvrir un peu plus la porte aux femmes, que l'on retrouve aujourd'hui beaucoup sur les métiers de la transformation (vin, plantes aromatiques, confitures, miel...).

Propos recueillis par Nadia AMAR